Les potins d'Uranie : la peau du ciel

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **59 (2001)**

Heft 305

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-897926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Potins d'Uranie

La peau du ciel

AL NATH

Les grands quotidiens espagnols m'ont toujours paru avoir un goût plus prononcé que les nôtres pour la bonne popularisation de la culture. Faut dire que certains journaux francophones ont parfois trop tendance à s'inspirer de l'ésotérisme de salons parisiens, ravalant sans ménagement au rang de béotiens ceux qui ne seraient pas au fait des derniers verbiages à la mode. Mais c'est là tout un autre débat en soi.

Lors de mon récent passage par l'Espagne, tous les grands quotidiens espagnols présentaient, en plusieurs pages et sur plusieurs éditions, la remise du IVe Prix du Roman 2001 *Alfaguara*[1] à un ouvrage qui venait de faire une apparition omniprésente dans les vitrines des librairies.

Son titre? *La piel del cielo* (La peau du ciel) par ELENA PONIATOWSKA[2]. Et si je vous en parle, vous direz-vous, c'est qu'il y a sûrement une connotation astronomique au-delà du titre. Très juste. Et sur plusieurs niveaux. Et d'une façon assez inattendue.

Le personnage central du roman cherche dans les possibilités de la science l'explication du monde et de la vie. Il devient fasciné par l'astronomie. Et tout au long de son cheminement d'adolescent, puis de professionnel, se crée une relation de défiance du monde affectif et de l'amour.

Le héros évolue dans le contexte mexicain du XXe siècle où les historiens de la chose retrouveront des connaissances. Nous, astronomes, nous suivront plus attentivement la trajectoire de cet homme qui – avec une facilité assez différente du parcours du combattant qu'expérimentent actuellement nos jeunes étudiants prometteurs – va se retrouver aisément à Harvard et fréquenter des figures de l'astronomie moderne.

La phase *astronomique* ne commence cependant vraiment qu'au tiers du bouquin (vers la page 150), si l'on excepte l'une ou l'autre rencontre occasionnelle[3] et une préparation graduelle[4] au réel embrayage uranien pour le reste de l'histoire.

Les dates mentionnées dans le récit, de même que bien des événements historiques et astronomiques du Mexique, correspondent à la réalité. Beaucoup de noms défilent aussi, comme ceux de HARLOW SHAPLEY (1885-1972), de SUBRAMANYAN CHANDRASEKHAR (1910-1995), de DONALD MENZEL (1901-1976), de GUIDO MÜNCH (1921-), de PARIS PISHMISH (1911-1999), et d'autres figures bien connus des astronomes contemporains.

Il y a certes quelques maladresses comme, à la page 265, une liste censée donner une idée de ce que le stade de l'astrométrie était dépassé dans *tous les observatoires du monde* et qui ne reprend en fait que quatre observatoires américains. Mais cela n'est pas bien catastrophique.

Quant à l'auteur, son nom vous est probablement inconnu? Et pourtant. Non, il ne s'agit pas d'un pseudonyme[5] comme certains astronomes professionnels le pratiquent parfois. Née à Paris en 1933 d'ascendance polonaise, ayant émigré au Mexique à l'âge de dix ans à cause de la guerre, ELENA PONIATOWSKA a conservé la nationalité française jusqu'à ce qu'elle épouse son astronome de mari. Ecrivain, journaliste engagée, ELENA PONIATOWSKA a connu de nombreux personnages *publics*, comme par exemple LUIS BUÑUEL dont elle fut une amie personnelle.

L'auteur écrit sans difficulté, mais aussi sait se couper facilement. Ainsi *Le piel del cielo* faisait plus de 800 pages avant d'être réduit de près de la moitié. L'auteur s'est largement documentée scientifiquement. Elle s'est inspirée aussi de l'un de ses trois fils, physicien, mais avant tout de son époux décédé. Et rares sont les astronomes professionnels et amateurs n'ayant jamais entendu parlé de celui-ci, car il s'agit de GUILLERMO HARO dont le nom est notamment resté dans celui des *objets Herbig-Haro*[6].

ELENA PONIATOWSKA confesse que son défunt époux n'aurait probablement pas trop apprécié *La piel del cielo* car, si l'ouvrage s'inspire lourdement de sa biographie pour ce qui est des aspects scientifiques, elle n'a pu s'empêcher de lui attribuer pas mal d'événements imaginaires et de nombreux amours (et quelques petites scènes érotiques d'ailleurs).

Bien sûr, la question inévitable est: où s'arrête la réalité et où commence la fiction dans ce livre? En d'autres termes, jusqu'où peut-on identifier Haro dans le personnage central? Seuls probablement les intimes pourront y répondre, mais ce n'est pas vraiment indispensable pour apprécier le discours de l'auteur.

A ma connaissance, l'ouvrage n'est disponible actuellement qu'en espagnol. Mais attention: même les érudits du castillan risquent d'avoir du fil à retordre tant le texte est truffé de mexicanismes, se mettant ainsi parfaitement au diapason de ses personnages et de son contexte.

En dépit de ces difficultés potentielles, ce roman vaut vraiment la peine d'être acquis et lu: ce n'est pas tous les jours que la littérature mondiale s'enrichit du superbe ouvrage sous la plume d'une éminente épouse d'astronome et mettant en scène certains de nos *chers collègues*...

AL NATH

---

1 Prix d'un montant de 25 millions de Pesetas, soit plus de 150.000 Euros, annoncé le 6 mars 2001 à la Casa de América de Madrid par un éminent jury ayant dû faire son choix parmi les 594 romans présentés.

2 Alfaguara, Grupo Santillana de Ediciones SA, 440 pp., 13x22cm (ISBN 84-204-4241-0) (2950 Pesetas ou environ 18 Euros).

3 Comme, par exemple, à la page 93 où un gros [bonhomme] au chapeau de feutre avait monté un télescope et interceptait les passants.

4 Comme le soupir de la page 134 (penser à la voûte céleste le sauvait) ou le repositionnement de la page 146 (regarder ces étoiles qui le fascinèrent plus que la politique).

5 Le pseudonyme choisi par l'auteur pour la candidature de l'ouvrage au prix Alfaguara était en fait *Dumbo* tandis que l'ouvrage avait été provisoirement baptisé *T Tauri*, du nom du prototype d'une classe d'étoiles variables irrégulières.

6 GUILLERMO HARO (1913-1988), astronome mexicain, directeur de l'Institut Mexicain d'Astronomie et de l'Observatoire de Tonantzintla. Indépendamment de GEORGE HERBIG (1920-), il découvrit de petites nébuleuses à raies d'émission dans la nébuleuse d'Orion, associées mais différent des étoiles du type T Tauri. Les objets Herbig-Haro sont interprétés comme des régions excitées par l'impact d'ondes de choc en provenance des jeunes étoiles.